



SHAÏN
BOUMEDINE

NAÏLIA
HARZOUNE

MOUSSA
MANSALY

PLACÉS

UN FILM DE
NESSIM CHIKHAOUI

PHILIPPE REBBOT JULIE DÉPARDIEU ALOÏSE SAUVAGE

ALBERTINE PRODUCTIONS PRÉSENTE

SHAÏN
BOUMEDINE

NAÏLIA
HARZOUNE

MOUSSA
MANSALY

PLACÉS

UN FILM DE
NESSIM CHIKHAOUI

PHILIPPE REBBOT JULIE DEPARDIEU ALOÏSE SAUVAGE

111 MIN – FRANCE – 2021 – SCOPE – 5,1

AU CINÉMA LE 12 JANVIER

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence NAROZNY

assistée de Mathis ELION

6, rue de la Victoire - 75009 Paris

florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51

mathis@lebureaudeflorence.fr / 07 77 38 86 85



SYNOPSIS

Parce qu'il a oublié sa carte d'identité, Elias ne peut passer les épreuves du concours d'entrée à Sciences Po. À la recherche d'un job en attendant de pouvoir se présenter à nouveau, il devient éducateur dans une Maison d'Enfants à Caractère Social. Confronté à un milieu dont il ignore le fonctionnement, Elias ne sait pas encore à quel point cette expérience va changer sa vie.

ENTRETIEN AVEC NESSIM CHIKHAOUI

Après « Les Tuche » 2, 3 et 4, dont vous êtes l'un des coscénaristes, on ne vous attendait pas forcément sur un premier long métrage autour du parcours d'un éducateur...

Tout est parti d'une rencontre avec mon producteur, Matthieu Tarot. Nous discussions de tout et de rien et, au fil de la conversation, je lui ai raconté mon passé d'éducateur spécialisé - dix années auprès de jeunes placés en Maison d'Enfants. A quel point j'avais aimé cette époque, et combien les facettes de ce métier étaient méconnues du grand public. Je lui ai aussi dit que j'avais commencé à écrire un peu sur ce sujet... Et là Matthieu s'est emballé et m'a dit : *« C'est ça le film que tu dois faire. 10 ans dans la vie d'un éducateur. Fonce ! »*. Pour nous deux, c'était devenu une évidence.

« Placés » adopte d'emblée un ton particulier.

En France, les Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS) - et tout ce qui touche d'une manière générale au social - sont presque toujours présentées de façon caricaturale. On est dans le drame, dans le gris. J'avais, au contraire, envie de montrer qu'il peut y avoir aussi de la vie, de la joie, de la bonne humeur, sans pour autant occulter les moments difficiles. C'est sûrement pour cela que, pour moi, ces 10 années passées auprès des jeunes sont - et cette expression avait beaucoup plu à mon producteur - les plus belles années de ma vie. Parallèlement, j'ai voulu ancrer le film en banlieue. De là d'où je viens, et d'en présenter une image différente, pleine de bienveillance ; à rebours du cocktail des clichés habituels - drogue, bagarres et émeutes.



Vous placez Elias (Shaïn Boumedine), le héros, dans la même position que le spectateur : il a raté son concours d'entrée à Sciences Po pour une ridicule histoire de carte d'identité oubliée et découvre, comme nous, ce milieu. Est-ce un souvenir personnel ? Une habileté scénaristique ?

Un peu des deux. Sans avoir raté Sciences Po, j'ai débarqué dans ce métier par hasard, et l'ai aussitôt aimé. Mais cela me plaisait de faire d'Elias un étudiant à la fois plutôt brillant et sans réelle ambition. « *On m'a dit que je n'arriverai pas à décrocher une licence, alors je l'ai fait* », dit-il. Et comme on lui a aussi affirmé que Sciences Po ouvrait des portes, il a tenté sa chance. Son seul désir à ce moment-là, est de faire mieux que son père et de prouver qu'on peut réussir sa vie, même en venant de banlieue. Et c'est en arrivant dans ce foyer d'enfants qu'il trouve sa voie. Cette idée, primordiale à mon sens, *se réaliser*.

On est tout de suite surpris par le caractère chaleureux de la maison qui accueille ces enfants placés et dans laquelle débarque Elias.

Lui-même s'étonne : « *Je ne voyais pas du tout ça comme ça* », dit-il. Comme la plupart des gens, il imaginait un bâtiment froid avec des néons... alors que la plupart des maisons d'enfants sont de vraies maisons, - des « foyers » au sens littéral du mot, conviviaux, souvent jolis, gais. Le premier endroit où j'ai travaillé, à Athis-Mons, ressemblait beaucoup à la maison du film - en meulière, avec plusieurs étages. Ce sont souvent des biens préemptés par les mairies. Cela aide beaucoup les jeunes de vivre dans ce genre d'ambiance où tout est fait pour qu'ils se sentent bien.

Certains - comme François (Moussa Yattassaye) et Viorel (Elyes Aguis) - sont très jeunes. On comprend mal pourquoi, malgré leur passé difficile, ils ne sont pas placés en familles d'accueil plutôt qu'en foyer. D'autres, comme Emma (Lucie Charles-Alfred), se plaignent d'en avoir été chassés. Comment expliquer cela ?

Je me suis inspiré de jeunes dont je me suis réellement occupé. C'était plutôt des cas très difficiles on les récupérait souvent car les familles d'accueil craquaient. Les MECS, c'est une équipe très structurée d'une dizaine d'éducateurs, différents les uns des autres. Le jeune peut se sentir plus facilement des affinités avec l'un ou avec l'autre. Et, surtout, ces personnes lui sont dédiées. Ce qui n'est pas le cas des familles d'accueil, où, deux parents élèvent souvent leurs propres enfants en même temps que les enfants accueillis (jusqu'à 3 enfants par famille en théorie, mais en pratique souvent plus). On leur confie en priorité des enfants en bas âge qui ont davantage besoin d'un cadre familial traditionnel. En France, 330.000 jeunes relèvent de la protection de l'enfance, d'où l'importance que chaque placement soit étudié, au cas par cas, avec le juge pour enfants.

On ne voit jamais les parents dans le film...

C'était un parti pris. On connaît leurs dossiers mais on ne les voit pas. On reste avec les jeunes.



Et les dossiers sont lourds : folie, dépression, violence, prison, prostitution...

Certains parents tentent de faire du chantage affectif avec leurs enfants. La mère de Laura, par exemple, menace sa fille (Syrine Verrouste) de se suicider lorsqu'elle ne la prend pas au téléphone, mais l'abreuve d'horreurs quand elle accepte de lui parler. Cela fait partie des raisons qui poussent les éducateurs à interdire les téléphones dans les foyers.

Malgré tout ce passif, on mesure à quel point ces adolescents avancent, s'attachent et réussissent à créer des liens grâce à la bienveillance des éducateurs...

Vivre avec ces jeunes, c'est cuisiner avec eux, manger avec eux, partager des activités, des nuits, tout un quotidien, durant lequel, même si l'on prend en compte l'histoire de chacun, on essaie de les considérer comme des ados comme les autres et de tous les traiter de la même façon. On n'est pas dans le pathos, on ne favorise personne et ça les aide énormément.

Il y a, dans « Placés », une scène très drôle, où les ados racontent ce qu'ils veulent faire plus tard : de la télé réalité, le tapin, le braqueur. Il y a beaucoup de dérision vis-à-vis de leurs propres histoires.

De façon générale, les ados n'ont plus vraiment les rêves que nous avons à leur âge – devenir footballeur, astrophysicien, acteur. Beaucoup se disent: « *C'est la crise, alors, on va faire un truc concret – serveur, plombier, mécanicien...* » J'ai repris un peu ça dans le film. Marc (Philippe Rebbot), sur le ton de l'humour, dit même « dératiseur c'est ça qu'il faut leur conseiller de faire ! ». En réalité, beaucoup de jeunes dont je me suis occupé et avec lesquels je suis resté en contact, exercent maintenant des métiers en lien avec l'humain et souvent avec la petite enfance. Soit, on plonge, soit on trouve une résilience. Moi, j'ai plutôt vu de la résilience. Au milieu de l'écriture, il m'est arrivé de me demander si je ne donnais pas une vision trop angélique des foyers. Des appels d'anciens pensionnaires m'ont rassuré : l'un d'eux se rendait au mariage de son meilleur ami avec lequel il avait grandi en foyer ; un autre me rappelait combien il avait été heureux toutes les années qu'il avait passé chez nous. Cela m'a conforté. Sans être le monde des Bisounours le positif, l'espoir, l'avenir, existent dans ces liens tissés, dans ces endroits là.

Cela n'empêche pas Elias de craquer à un certain moment en giflant l'un des jeunes.

Les moments de *craquage* existent alors qu'il ne faut pas que cela arrive. Toute la difficulté est là : ne pas craquer. C'est interdit. Elias en est conscient et sa première réaction est de donner sa démission parce qu'il ne se sent pas au niveau. C'est un aspect difficile à traiter mais j'ai décidé de jouer cela à fond. Il ne fallait pas occulter la maltraitance. Beaucoup de documentaires se sont récemment emparés du sujet en dénonçant des sévices qui peuvent être exercés par des éducateurs dans certains foyers ; car oui, cela existe même si ça n'en concerne heureusement qu'une minorité.

Avez-vous eu vous-même des moments de découragement quand vous exerciez ce métier ?

Tous les éducateurs en connaissent. Il arrive de rentrer chez soi dans un état tel qu'on devient invivable pour ses proches tellement on a accumulé de tensions dans la journée. Ce métier, n'est fait que d'émotions fortes. Chaque fois qu'un ado fugue, on se sent personnellement responsable, touché. C'est très dur. Alors, soit on démissionne très vite pour vivre des choses plus normées et plus tranquilles, soit on reste et on s'accroche. C'est ce que j'ai essayé de faire.





L'un des motifs de craquage d'Elias est cette histoire de Contrat Jeune Majeur qui permet aux personnes placées de rester dans les foyers jusqu'à 21 ans au lieu des 18 prévus par la loi. Comment cela se décide-t-il ?

C'est souvent une question de bon comportement : si le jeune a une scolarité sans gros problème, s'il suit une formation, on estime qu'il mérite d'être encadré, au delà de ses 18 ans, trois années supplémentaires. C'est le statut « Jeune Majeur » qui dépend de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Ceux qui ont davantage de difficultés ont beaucoup plus de mal à l'obtenir. Ce que je trouve très injuste car c'est normalement aux plus fragiles qu'il faut donner une chance, un encadrement, plus longtemps. Malheureusement, il arrive aussi que des jeunes, qui suivent une scolarité tout à fait normale, soient mis à la porte à leurs 18 ans. En clair, alors que la plupart des jeunes d'aujourd'hui quittent leurs familles après 25 ans, on demande aux enfants placés d'être autonomes le jour de leurs 18 ans ! Je sais aussi que dans certaines régions, il n'y a plus du tout de contrat Jeune Majeur. C'est souvent justifié par un manque de moyens budgétaires, une question d'argent, alors que, loin d'être une dépense supplémentaire, il faudrait considérer ce statut comme un véritable investissement dans l'avenir. Résultat, 25% des SDF sont des anciens de l'ASE. C'est dramatique.



Quelles solutions ont ces jeunes ?

Ils en ont peu... Il y a les Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale mais il faut réussir à trouver une place. C'est un combat au quotidien pour les personnels de l'enfance. Lorsque j'étais éducateur, ma directrice mettait tout en œuvre pour obtenir le plus de contrats Jeune Majeur possible. Elle était épuisée mais elle ne lâchait jamais...

Cette impuissance des éducateurs fait-elle partie des raisons qui vous ont poussé à quitter le métier ?

Je n'étais plus heureux. Je ne m'imaginais pas devenir directeur, et je voulais fonder une famille. Or il me semblait que ce métier d'éducateur me demandait trop pour continuer à bien m'occuper des jeunes, mes enfants de cœur, et de mes propres enfants. Je me suis alors souvenu de la phrase de Confucius : *« L'homme a deux vies. Il commence la seconde quand il réalise qu'il n'en a qu'une. »* Et c'est à ce moment-là que Philippe Mechelen, ami de longue date, qui connaissait mon envie d'écrire m'a poussé vers l'écriture d'un premier scénario autour de l'histoire de mon père et de la révolution tunisienne. Le film n'a pas vu le jour mais j'ai appris, Philippe m'a enrôlé sur « les Tuche 2 », et ma seconde vie a commencé.

Dans le film, l'équipe des éducateurs est très éclectique : Marc, le directeur (Philippe Rebbot), un peu éruptif, Adama (Moussa Mansaly), plutôt cool, Cécile (Aloïse Sauvage), stricte et sans grandes illusions, Mathilde (Naïlia Harzoune), fusionnelle, enfin Michèle (Julie Depardieu), alcoolique et divorcée qui ne supporte plus de s'occuper des enfants des autres alors qu'elle ne voit plus les siens...

J'ai adoré créer le personnage de Julie que j'avais d'abord imaginé sous les traits d'un homme. La clé du personnage c'est d'être privé de ses enfants alors qu'il en élève d'autres. Philippe Rebbot en directeur de MECS est à l'image des directeurs que j'ai connus : les seules batailles qu'il est certain de perdre sont celles qu'il ne mène pas. Tous les acteurs du film sont une partie de ceux qui m'ont entouré pendant mes 10 ans en foyer.

Vous co-signez le scénario avec Hélène Fillières.

J'avais écrit une première version seul et il se trouve qu'un peu par hasard, j'ai rencontré Hélène dans les bureaux de la production. On a sympathisé, je lui ai fait lire ce que j'avais fait, c'était une consultation amicale, rien de plus. Mais son retour était à la fois si positif et si enrichissant que je lui ai proposé de poursuivre l'écriture ensemble. Hélène m'a beaucoup apporté : elle m'a permis d'approfondir certaines choses, d'apporter un côté plus *auteur*. Cela a été une superbe rencontre artistique.



ENNAIE ?

CKET (2€)

cket de bus



UTE AGRESSION
QUE OU VERBALE
RS LE PERSONNEL
T PASSIBLE DE
UTES JUDICIAIRES
(et 433-S du Code Pénal)

Tarif du billet à l'un
Merci de faire
l'appoint



Aviez-vous des films en tête ?

J'ai tout de suite imaginé que le film pouvait être une sorte de mix des « *Nos Jours heureux* » d'Eric Toledano et Olivier Nakache, et de « *Polisse* » de Maïwenn ; qu'il ait à la fois la dureté de la réalité et la gaieté de l'enfance. D'autres éléments entrent en jeu dans le film : la famille d'Elias, très chaleureuse, et sans cesse occupée à mettre sous pli des imprimés de la mairie à l'intention des administrés. Et les copains, presque tous employés à la RATP, qui n'en

finissent pas de faire de la pub pour la Régie. Avec eux, on est vraiment dans la comédie pure ; parfois presque dans le burlesque, parfois aussi dans une forme de poésie. Je viens de la comédie et je tenais beaucoup à ces moments. Ils aident Elias à se déconnecter du foyer et ils sont tout simplement drôles. C'est important les copains. Dans ma vie, mes copains sont ma bulle d'air. Dès qu'on se voit, on essaie toujours de trouver une raison de rigoler. Le simple fait de les croiser redonne la patate à Elias.

C'est la touche « Tuche » ?

Je ne sais pas. Mon ADN « Tuche » ? Peut-être. Je connais ces personnages. J'ai vécu toutes les anecdotes qui se déroulent dans la famille ; l'histoire du père qui ne peut pas s'empêcher d'ouvrir les lettres de son fils et passe son temps à lui demander s'il a changé le filtre à air de la voiture, les petits boulots pour mettre du beurre dans les épinards... : c'est mon histoire. J'étais fou de joie que Smaïn d'accepte le rôle du père. Il était mon idole quand j'étais au collège. Et le sujet le touchait car lui-même a grandi en foyer. Les potes de la RATP sont directement inspirés de mes vrais potes qui y travaillent et c'est aussi un univers que l'on connaît mal et que j'avais envie de faire découvrir : leur fierté d'appartenir à cette Régie, les termes qu'ils emploient, la fameuse *caisse minute*... Aujourd'hui encore, chaque week-end, ils me demandent de réfléchir sérieusement à candidater à la RATP ! Alors j'ai imaginé des gags autour de tout cela : le chauffeur qui ne connaît pas sa ligne et qui s'arrête chaque fois qu'il repère un ami... Tout ça, c'est de la bienveillance qui circule. Elias aide les enfants, ses copains aident Elias...

Jusqu'à Momo, le propriétaire du café épicerie, qui aide Elias à habiller Danny-Beau-Gosse en marques.

Là encore quelque chose que j'ai vécu. Dès qu'on pouvait s'arranger pour les petits, on le faisait. Et je trouvais amusant qu'un éducateur, carré et sérieux comme Elias, passe, de temps en temps, dans l'illégalité. Cela ramenait un peu de complexité. Le garçon qui joue Momo n'est pas du tout acteur, c'est un éducateur, un de mes meilleurs amis et cela m'a fait plaisir de ramener une partie du vrai foyer dans le film.

Il y a énormément de personnages dans « Placés ». On imagine que votre plus grande difficulté a été de caster les enfants...

Au départ, je souhaitais prendre des jeunes vraiment placés en foyers. C'était une façon de leur donner une chance. Mais nous étions en plein confinement alors cela a été difficile de les rencontrer et j'ai y dû renoncer. Comme Manon Le Bozec, la directrice de casting des enfants, ne pouvait pas se rendre dans les écoles, elle a passé une annonce sur Instagram. Elle effectuait une première sélection vidéo qu'elle me présentait et je choisisais les enfants à rencontrer. On en a vu beaucoup. Mais dès les premières secondes, dans leurs yeux, je savais avec qui ça allait marcher. Victor Le Fèvre, qui joue Samir, Lucie Charles-Alfred, remarquable dans le rôle d'Emma, Moussa, qui joue François, la petite Syrine, qui joue Laura, je les ai reconnus au premier coup d'œil.

Comment prépare-t-on des enfants à interpréter de tels rôles ?

On a fait des lectures tous ensemble et on leur a organisé une sortie festive au Laser-Game pour que, tout de suite, ils forment un groupe homogène. Avant cela, je les avais rencontrés, un par un, pour leur expliquer les enjeux des scènes à jouer. En fonction de leurs réactions et de leur personnalité, j'ai d'ailleurs réécrit certains personnages. Je voulais avant tout qu'ils soient eux-mêmes. Et, pour accentuer un peu plus la cohésion du groupe, sur le plateau, je leur disais toujours : « *Fais ce que toi, tu ferais dans ce genre de situation.* » Ils jouent un rôle mais il y a quand même une part d'eux dans le film ce qui, je l'espère, les rend naturels.



Parlez-nous du choix de Shaïn Boumedine.

Il était dans ma shortlist. Je l'avais vu dans « *Mektoub My Love* », d'Abdellatif Kechiche, et dans « *Les Sauvages* », de Sabri Louatah et Rebecca Zlotowski. Et David Bertrand, le directeur de casting, m'a beaucoup poussé à le rencontrer. Shaïn est entré dans la pièce, et le soleil est entré avec lui. Il a un charisme dingue.

Avec son côté à la fois sérieux, studieux, un peu enfantin, qui renforce les moments où il s'énerve et craque, Il apporte énormément au film. J'ai eu le même déclic pour Naïlia Harzoune, qui joue Mathilde : j'ai aimé son caractère bien trempé, son côté espiègle, son mystère. Elle rassemblait beaucoup de choses.



Vous n'aviez jamais réalisé. Comment avez-vous vécu cette première expérience ?

J'étais très bien entouré. Ce qui compte beaucoup pour un premier film. Christophe Offenstein, le chef opérateur qui est également directeur artistique sur le film, m'a beaucoup aidé ; Laure Prévost, la première assistante, aussi. Je racontais mon histoire, je me sentais bien, légitime. Sincère. J'ai aimé toutes les étapes : les repérages, la décoration, les costumes, le plateau. Même le montage sur lequel tout le monde m'avait mis en garde, m'a plu. J'ai adoré cette troisième écriture, avec Célia Lafitte Dupond sur la recherche du rythme. Tout m'a rendu heureux. Je n'ai qu'une hâte : recommencer.

Votre passé d'éducateur vous a -t-il aidé pour diriger les acteurs ?

Franchement oui. Pendant la préparation, j'ai appris à connaître les enfants, exactement comme je l'aurais fait dans mon ancien métier. Je ne me suis pas limité à leur parler de leur rôle ; je connaissais leur histoire, je savais d'où ils venaient. Ça m'a permis d'appréhender les sensibilités de chacun. Et mon ancien métier m'a encore servi pendant certaines journées de tournage particulièrement longues : il ne fallait pas trop tirer sur la corde tout en essayant de leur demander un peu plus. Mais tout cela s'est fait assez naturellement car, au fil des jours, j'ai senti que je prenais de plus en plus confiance en moi, et que j'osais leur demander davantage.







Parlez-nous de la musique.

J'avais envie d'une ambiance musicale qui corresponde à ce que j'écoute – une musique assez urbaine, entre le hip hop et le rap. Pascal Mayer, le directeur de Noodles, qui s'est occupé de la supervision musicale, m'a fait rencontrer Demusmaker, qui compose des musiques de films. Lui et moi avions des références communes – notamment Kid Cudi, Ratatat et Gilles Scott-Eron- et nous nous sommes vite accordés sur un univers dans lequel j'ai réussi à mettre quelques-uns de mes chanteurs favoris – le rappeur Dinos et Rachid Taha, côté musique orientale. Mais ma grande fierté, est ce morceau que l'on entend à la fin et que l'on a baptisé « Placés », une chanson dont j'avais les thèmes en tête et que Demusmaker a instrumentalisée. Elle est écrite et interprétée par les trois acteurs – Aloïse Sauvage, Moussa Mansaly et Victor Le Fèvre - et va bientôt sortir en single.

Vous avez des projets ?

Je suis en train d'écrire un deuxième film avec Albertine Productions, toujours avec Hélène Fillières. Une histoire que m'a soufflée Alice Labadie, du Pacte, autour de ces femmes de chambre qui se sont mises en grève dans les Palaces durant vingt-deux mois. Cela s'appellera « *Petites Mains* » et retracera le parcours d'une jeune fille qui se fait embauchée comme agent d'entretien dans un grand hôtel et doit faire face, comme ses collègues, aux problèmes créés par la sous-traitance. Ce sera encore un coup de projecteur sur le monde des invisibles, des petites mains.



NESSIM CHIKHAOUI, RÉALISATEUR

FILMOGRAPHIE

Réalisateur

2022 PLACÉS

Scénariste

2022 PLACÉS

2021 LES TUCHE 4 d'Olivier Baroux

2018 LES TUCHE 3

2017 LES IMMATURES

2016 LES TUCHE 2



SHAÏN BOUMEDINE

FILMOGRAPHIE

FILM

- 2022** L'ÉTÉ NUCLÉAIRE de Gaël Lépingle
PLACÉS de Nessim Chikhaoui
- 2018** MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO
de Abdellatif Kechiche

SÉRIE

- 2019** LES SAUVAGES de Sabri Louatah
et Rebecca Zlotowski



JULIE DEPARDIEU

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** PLACÉS de Nessim Chikhaoui
ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ de François Desagnat
- 2021** C'EST QUOI CE PAPY ?! de Gabriel Julien-Laferrière
- 2019** C'EST QUOI CETTE MAMIE ?! de Gabriel Julien-Laferrière
- 2017** CRASH TEST AGLAÉ de Éric Gravel
- 2016** C'EST QUOI CETTE FAMILLE ?! de Gabriel Julien-Laferrière
- 2014** LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Telerman
À LA VIE de Jean-Jacques Zilbermann
- 2011** L'ART D'AIMER d'Emmanuel Mouret
- 2010** LE MARIAGE À TROIS de Jacques Doillon
BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE-DROITE)
de Bruno Podalydès
- 2009** LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
- 2008** LES TÉMOINS d'André Téchiné
- 2007** UN SECRET de Claude Miller
- 2006** POLTERGAY d'Eric Lavaine
LA FAUTE À FIDEL de Julie Gavras
- 2005** LE PASSAGER d'Eric Caravaca
ESSAYE-MOI de Pierre-François Martin-Laval
PARIS, JE T'AIME de Raphaël Nadjari
- 2004** UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
PODIUM de Yann Moix
- 2003** LA PETITE LILI de Claude Miller
- 2002** BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty
- 2000** LES MARCHANDS DE SABLE de Pierre Salvadori





PHILIPPE REBBOT

FILMOGRAPHIE

- 2022** PLACÉS de Nessim Chikhaoui
TROIS FOIS RIEN de Nadège Loiseau
- 2021** IBRAHIM de Samir Guesmi
- 2020** MINE DE RIEN de Mathias Mlekus
- 2019** 100 KILOS D'ÉTOILES de Marie-Sophie Chambon
- 2018** MOI, MAMAN, MA MÈRE ET MOI de Christophe Le Masne
LA FINALE de Robin Sykes
L'AMOUR FLOU - Co-réalisé avec Romane Bohringer
NORMANDIE NUE de Philippe Le Guay
- 2017** VENT DU NORD de Walid Mattar
SIMON ET THÉODORE de Mikael Buch
GAUGUIN, VOYAGE DE TAHITI de Edouard Deluc
- 2016** LES PREMIERS, LES DERNIERS de Bouli Lanners
L'EFFET AQUATIQUE de Solveig Anspach
- 2015** 21 NUITS AVEC PATTIE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
UNE FAMILLE À LOUER de Jean Pierre Améris
LES CHEVALIERS BLANCS de Joachim Lafosse
ROSALIE BLUM de Julien Rappeneau
- 2014** TRISTESSE CLUB de Vincent Mariette
ON A FAILLI ÊTRE AMIES de Anne Le Ny
WEEK-ENDS de Anne Villacèque
HIPPOCRATE de Thomas Lilti
- 2013** UN HOMME À PART de François Dupeyron
LULU FEMME NUE de Solveig Anspach
- 2012** MARIAGE À MENDOZA de Edouard Deluc
- 2011** AMERICANO de Mathieu Demy
TOUS LES SOLEILS de Philippe Claudel
- 2008** UN CHAT, UN CHAT de Sophie Fillières
- 1998** L'ENNUI de Cédric Khan

LISTE ARTISTIQUE

ELIAS	Shaïn BOUMEDINE
MATHILDE	Nailia HARZOUNE
ADAMA	Moussa MANSALY
MARC	Philippe REBBOT
CÉCILE	Aloïse SAUVAGE
MICHELLE	Julie DEPARDIEU
EMMA	Lucie CHARLES-ALFRED
PÈRE ELIAS	Smaïn
MÈRE ELIAS	Souhade TEMIMI
AHMED	Djimo

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	Nessim CHIKHAOUI
SCÉNARIO ET DIALOGUES	Nessim CHIKHAOUI et Hélène FILLIÈRES
IMAGE	Christophe OFFENSTEIN
SON	Thomas GUYTARD, Nikolas JAVELLE, Jean-Paul HURIER
MUSIQUE ORIGINALE	DEMUSMAKER
DÉCORS	Jérémy STRELISKI
COSTUMES	Carole GÉRARD
DIRECTION DE PRODUCTION	Vincent LEFEUVRE
MONTAGE	Célia LAFITEDUPONT
PRODUIT PAR	Matthieu TAROT
UNE COPRODUCTION	ALBERTINE PRODUCTIONS, LE PACTE, WILD BUNCH et FRANCE 3 CINÉMA
DISTRIBUTION FRANCE	LE PACTE
VENTES INTERNATIONALES	WILD BUNCH INTERNATIONAL